

ONNENS

Le château d'En Haut et présentation générale





Le Château d'En Haut, devenu en 1950 habitation de l'instituteur et de l'institutrice, date des années 1770. Ont disparu : la verdure ornant les murs, les cheminées, la galerie...

Les villageois appelaient châteaux ces résidences, parfois les seules maisons totalement en pierre de la localité.

Le patricien François Pierre Brunisholz, ancien bailli de Saint-Aubin, fait construire le Château d'En Haut. Il décède le 26 février 1783.

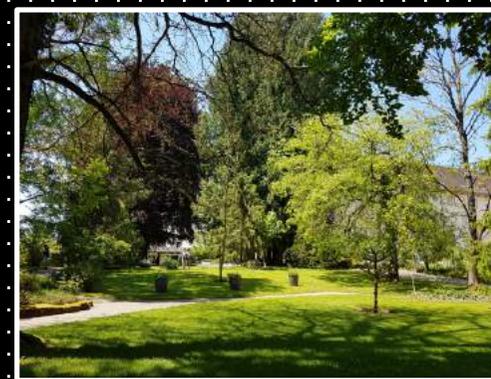
Le bâtiment était habité surtout l'été par des familles patriciennes, familles nobles, dont le nom est précédé souvent de « de », qui exerçaient seules le pouvoir jusqu'en 1798.



Avant la transformation de l'intérieur du château en appartements pour « le régent et la maîtresse », il n'y avait pas de chauffage central. Les principales chambres avaient une cheminée dans laquelle on faisait du feu. Ces cheminées ont été détruites.

La galerie que l'on aperçoit sur la photo précédente a aussi été démolie.

Avant la construction en annexe de deux salles de classe et d'une grande salle, le château jouissait d'un grand parc avec de magnifiques arbres. Tous ont été abattus.



QUELQUES PERSONNALITÉS

AYANT HABITÉ

LE CHÂTEAU D'EN HAUT,

OU CHÂTEAU DE WECK

Personnalités hôtes du château et ferme du château



La ferme du château

- **Louis de Weck** (1794-1882), propriétaire d'une partie d'Onnens, personnalité militaire et politique, bon peintre. La propriété comprenait notamment le domaine du château et celui de la Fin d'Avau.
- **Charles de Weck** (1837-1931), hérite des biens de son père. Il fut conseiller d'Etat et, à Onnens, conseiller communal et président de paroisse à l'époque de la construction de l'église consacrée en 1913.
- **Marcel Von der Weid** (1866-1948), ingénieur forestier, conseiller d'Etat
- **Mgr Paul Von der Weid**, Prévôt de St-Nicolas
- **Pierre Aeby** (1884-1957), Dr en droit, professeur à l'Université, syndic de Fribourg, président du Conseil national en 1945

Louis de Weck (1794-1882), père de Charles, a suivi une école d'artillerie à Thoun. Il était le camarade de Charles Louis Napoléon Bonaparte, qui fut président de la République française de 1848 à 1852 et empereur Français de 1852 à 1870 sous le nom de **Napoléon III**. Le futur empereur et Louis de Weck, écrit l'archiviste de Raemy, ont traîné ensemble la brouette pour faire les terrassements d'une place destinée aux exercices pratiques de l'artillerie.

21 avril 1853. Louis de Weck est à Onnens. Dans la nuit du 21 au 22, les gens d'Onnens - tous conservateurs - envahissent le château. «On va renverser le gouvernement radical de Fribourg. Les insurgés sont là, avec à leur tête **Carrard** et le colonel Perrier, et ils nous disent de les suivre. Venez avec nous. Si vous ne venez pas, nous restons.» Louis de Weck n'écoute que son courage. Il se bat, perd la bataille, se retrouve pour quelque temps en prison.

De Weck père et fils au château d'Onnens

La France a perdu «la guerre de 70.» L'Alsace et la Lorraine ont été rattachées à l'Allemagne. L'empereur des Français, **Napoléon III**, a dû démissionner.

Les radicaux ont pris le pouvoir à Fribourg en 1848. Les conservateurs veulent les renverser. Nicolas **Carrard**, de Mézières, marche trois fois sur Fribourg avec des troupes de paysans armés de fourches, de piques, de bâtons et de quelques armes, dans le but de renverser les radicaux. Il échoue.

En 1870, lors de la guerre franco-allemande, l'armée française du général **Bourbaki**, vaincue, affamée, a dû se réfugier en Suisse. Le canton de Fribourg a accueilli environ 20 000 soldats appelés *les bourbakis*.

Charles de Weck (1837-1931) commandait le bataillon 39 au début de la guerre franco-allemande de 1870. Le 2 janvier 1871, ce bataillon a dû se rendre à Boncourt, en face de Delle, qui était occupé par les Prussiens (Allemands). Le service y fut très pénible. Puis, lorsque l'armée de **Bourbaki** est venue se réfugier en Suisse, le bataillon 39 a reçu l'ordre de se rendre aux Verrières en marche forcée, pour y recevoir, désarmer et escorter les troupes de l'armée de l'Est (celle de Bourbaki) auxquelles la Suisse offrait asile. Charles de Weck avait gardé un souvenir ineffaçable de ces rudes et tragiques journées.

Le conseiller d'Etat Charles de Weck fut aussi conseiller communal et paroissial à Onnens. Membre du comité de la société de laiterie, très actif lors de la construction de l'église, président de paroisse pendant près de 20 ans, il manifesta toujours une grande disponibilité envers Onnens.



Charles de Weck a vécu ce triste épisode le 1^{er} février 1871.

L'armée du général Bourbaki à son arrivée en Suisse.

Les soldats, comme les chevaux étaient affamés. Les chevaux se rongeaient même la queue entre eux.



*A droite du
porche de
l'église
d'Onnens,
une stèle
funéraire
rappelle la
mémoire de
Louis de Weck
et de son
épouse née
d'Appenthel.*



Des aristocrates de Fribourg en visite au château d'En Haut à Onnens. Parmi eux, des Von der Weid, des de Gendre, des Aeby.

Le conseiller d'Etat Marcel Von der Weid est au milieu de la photo, entre deux dames. Son épouse était la sœur de Pierre Aeby.

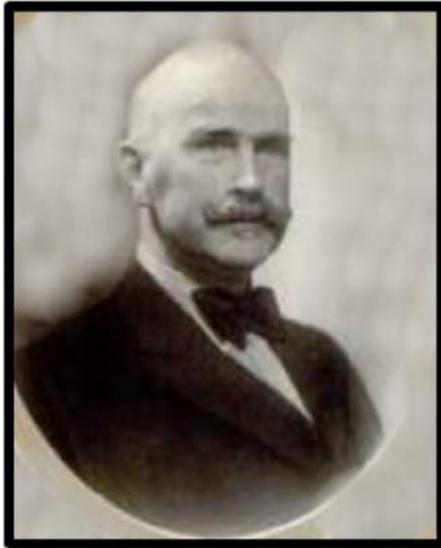
Une anecdote sur Marcel Von der Weid : en automne 1941, une jeune fille d'Onnens est seule à faire tous les travaux des champs, alors que sa maman s'occupe de la maison et de la ferme. Le papa est mobilisé. C'est le dernier moment de faire les labours. L'attelage passe devant le château. «Hé ! Qui tournera la charrue?», demande Marcel Von der Weid. «On s'arrangera» fut la réponse. Quelques instants après, le conseiller retraité s'en allait, avec ses soixante-quinze ans, tourner la charrue au bout de chaque sillon.



Le « curé du château », Paul Von der Weid (1898-1982)

Nous appelions l'abbé Paul Von der Weid « le curé du château ». Il était le fils de Marcel, qui fut conseiller d'Etat. Quand il passait ses vacances à Onnens, il fumait une cigarette en allant dire sa messe et en rentrant au château... C'était un homme gai, intelligent, chaleureux. En plus de prêtre, il était un excellent musicien, souvent membre du jury avec l'abbé Bovet dans les réunions de chorales et – entre autres – aumônier de La Landwehr pendant 40 ans. Pendant la mobilisation 1939-1945, il fut apprécié en qualité de capitaine aumônier du régiment fribourgeois.

Paul Von der Weid, prêtre, fut tour à tour curé de la paroisse de Saint-Nicolas à Fribourg, chanoine de la cathédrale et enfin Prévôt, responsable de la cathédrale et chef des chanoines. Il fut le dernier Prévôt crossé et mitré, de 1962 à 1980. Il est resté attaché aux rites traditionnels de la religion.



Une personnalité qui a habité le château d'Onnens durant l'été : **Pierre Aeby**. Avocat, professeur à l'Université pendant 40 ans, recteur en 1939-1940, syndic de Fribourg pendant 16 ans, membre du Conseil national qu'il a présidé en 1945.

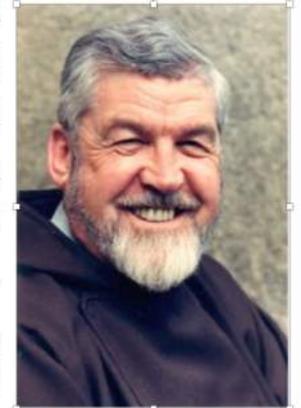
Le 19 août 1945, le général Guisan remis sa démission de chef de l'armée suisse durant la mobilisation de 1939 à 1945. C'est Pierre Aeby, à la tête de l'assemblée fédérale, qui l'a remercié.

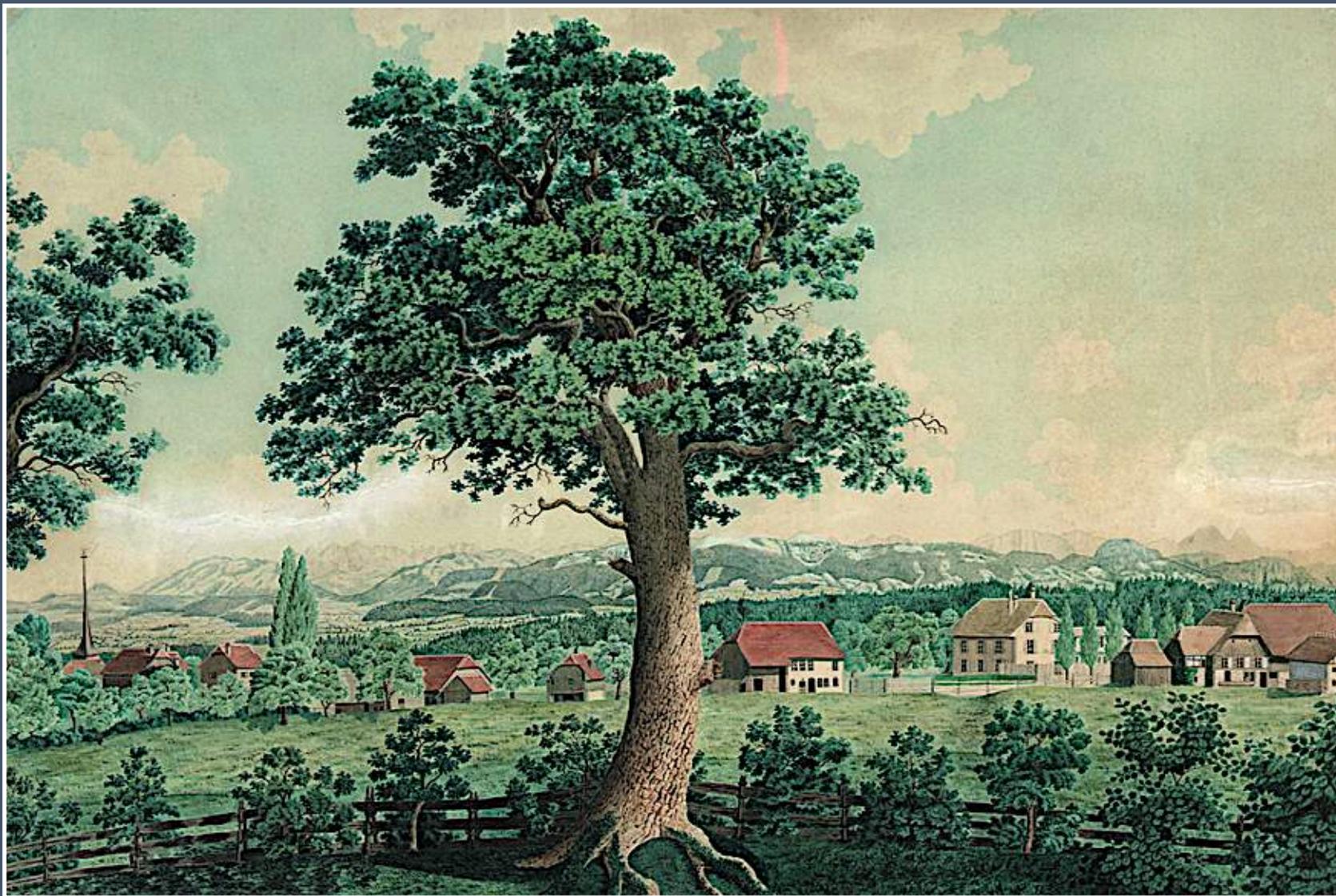


Pierre Aeby était très aimable avec la population d'Onnens. Entre 1939 et 1945, il laissait sa voiture au garage et arrivait à Onnens - habillé de blanc - toujours à vélo. Il participait aux promenades à pied avec les garçons de l'école : à Notre-Dame de Tours, dans la Broye, à la Croix du Sault à Villarlod... Toujours prêt aussi à rendre service aux paysannes dont les époux étaient mobilisés.



Le 10 juillet 1949, Pierre Aeby est le parrain de la Première Messe du Père capucin Gervais Aeby. Le Père Gervais a eu une carrière exceptionnelle et il est décédé tragiquement alors qu'il était le chef des capucins suisses. A la suite de son décès, la cathédrale St-Nicolas à Fribourg était comble pour rendre hommage à sa mémoire. Quelque 150 prêtres ont assisté à la cérémonie. Il est mort le 19 septembre 1989 dans la catastrophe aérienne du DC-10 d'UTA dans le désert du Ténéré. Ce drame, qui a fait 171 victimes, a vraisemblablement été causé par un attentat à la bombe.





Onnens en 1850

**Ce tableau a été
peint par le
« châtelain »,
Louis de Weck,
père du
conseiller
d'Etat Charles
de Weck.**



*La plupart des
maisons sont en bois.*

**Sur cette photo, la ferme Hirt dont les façades
étaient jadis en bois, a été transformée,
comme beaucoup d'autres maisons.
La maison blanche, à droite de l'église,
est le deuxième château, celui d'En Bas.
Si les deux châteaux sont bâtis en pierre, les
autres maisons du village, autrefois,
étaient la plupart en bois.
Le village a complètement changé.**



1885

Annonce dans les journaux:

Dr Edmond Bauer

Médecin-chirurgien

prévient le public et sa clientèle, que depuis le 15 avril, il habite le château de M. Weck, à Onnens. Les consultations seront admises de 8 heures du matin à 14 heures. Du reste il s'efforcera toujours d'être au service du public à toute heure. (O H 9595) 354-2

Le Dr Edmond Bauer est un médecin nidwaldien établi à Onnens de 1885 à 1896, année de sa mort. Né en 1848, il a obtenu sa patente dans le canton de Fribourg en 1883. Apparemment, il aurait habité Prez de 1883 à 1885, année où il s'est établi à Onnens.





On remarque une ressemblance des toitures entre cette grande maison bernoise et le château d'Onnens. Sous le pignon triangulaire, l'avant-toit est en berceau.



Le nombre d'enfants avait nécessité le dédoublement de l'école en 1945. Une salle provisoire avait été aménagée sous l'église pour la classe inférieure mixte : un local sombre et humide qui était naguère une soute à charbon pour le chauffage de l'église. Il fallait vraiment trouver une solution.

Le 26 janvier 1947 a eu lieu un premier échange de vues en assemblée paroissiale. Il est question d'acheter le château, depuis 1931 propriété de Mme Laure Zwimpfer, épouse d'un important commerçant de Fribourg. Celle-ci le louait aux aristocrates de Fribourg.

Il a fallu attendre jusqu'au 26 novembre 1950 pour célébrer l'inauguration de la « nouvelle école », après d'interminables discussions et dissensions avec Lovens. Les vœux de cette commune: - disposer à Onnens d'une école neuve mieux située que le château par rapport à Lovens et accessible par une nouvelle route - n'ont pas été entendus Et Lovens a décidé d'avoir sa propre école.

L'ancienne école d'Onnens a été vendue. Elle a accueilli provisoirement un magasin.





L'école de Lovens

**Le dimanche
du Christ-Roi 1950
a eu lieu l'inauguration
de l'école de Lovens.**

**Débuté de ses diverses
exigences, Lovens est
sorti du cercle scolaire
et a pu inaugurer
sa propre école. Celle-ci
n'a duré que jusqu'en
1963, du moins pour
accueillir une classe
d'école primaire.**

Travaux en soumission

Le Cercle scolaire **d'ONNENS** (Sarine) met en soumission les travaux de démolition, terrassement, maçonnerie, béton armé, pierre de taille, charpente, couverture, ferblanterie, menuiserie, gypserie-peinture, serrurerie, installations sanitaires, d'eau et de chauffage central à mazout, volets à rouleau, pour la transformation du château d'Onnens en maison d'école et la construction d'une annexe.

Les entrepreneurs et maîtres d'état, qui désirent prendre part à ces soumissions, sont priés de s'inscrire auprès de l'architecte soussigné, jusqu'au jeudi 18 novembre 1948, à 18 heures.

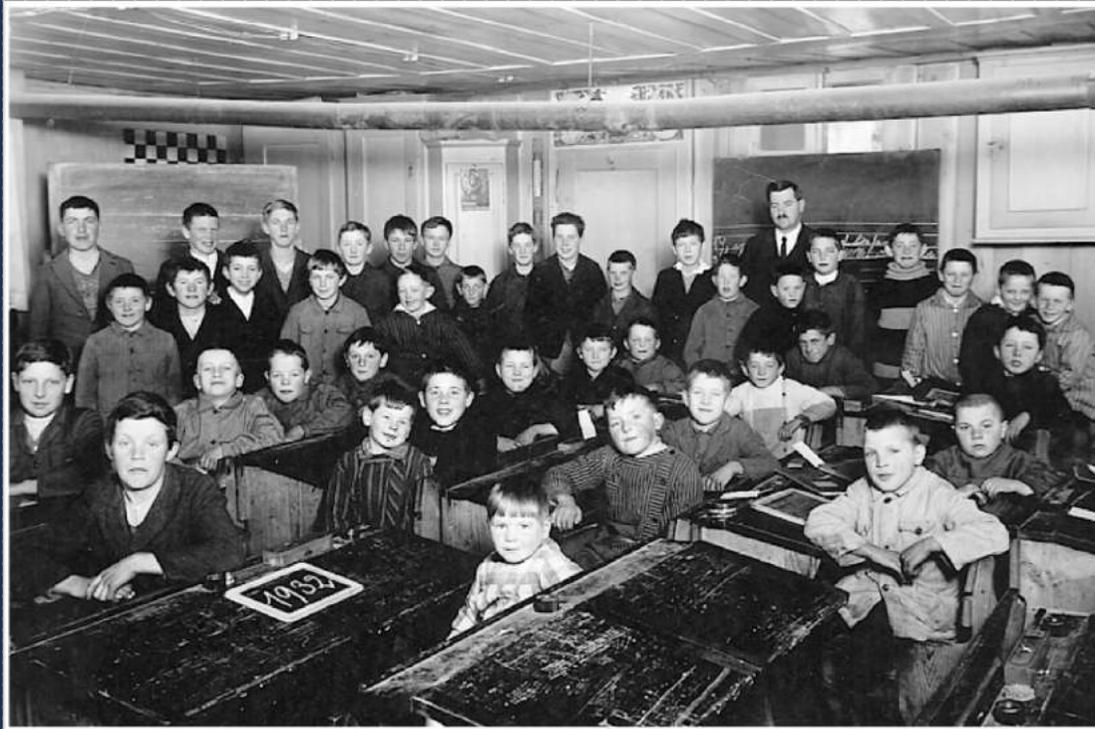
Jean Charles HAERING, architecte S. I. A.

Fribourg, rue de Romont, 12

Tél. 2.11.39

Dans « La Liberté » du 13 novembre 1948 sont mis en soumission les travaux pour la transformation du château et la construction d'une annexe comprenant deux salles de classe et une grande salle.

Des dissensions ont retardé la réalisation...



Les deux classes d'Onnens à l'époque où il n'y avait que deux enseignants : le régent et la Sœur. C'était avant 1945. Tous les garçons, de 7 à 16 ans, fréquentaient l'école des garçons, dirigée par le régent, et toutes les filles étaient chez la Sœur. Les enfants du château n'ont jamais fréquenté l'école d'Onnens. Ils habitaient le château pendant les vacances ou, s'ils étaient à Onnens en période scolaire, ils allaient à l'école à Fribourg.

C'est fini !